

CHARLIE HEBDO

N°1554 - 04/05/2022

CHARLIE HEBDO

Par Yannick Haenel



Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

L'ÂME EST UN ÉTRANGE CHEVALIER

YANNICK HAENEL

Il est désespérant que la politique ait perdu à ce point son âme. Désespérant que nous la perdions à notre tour à chaque fois que se présente l'occasion de nous exprimer démocratiquement, et que les élections s'achèvent toujours par un vote de dépit, où notre servilité approfondit sa honte. Est-il encore possible de *ne pas perdre son âme* ?

Je pensais ces jours-ci aux lieux où l'on est encore en vie. Je lisais *Quand la maison brûle* (éd. Bibliothèque Rivages) du philosophe italien Giorgio Agamben, où il définit l'esprit comme la coïncidence « *aussi merveilleuse que désarmée* » de l'âme et du corps. Je me disais que cette coïncidence était notre dernier lieu, le seul à ne pas être encore souillé par la rentabilisation du monde.

Et puis, en me promenant un samedi après-midi dans le quartier des Arts-et-Métiers, à Paris, je suis entré dans la galerie Anne-Sarah Bénichou, au 45, rue Chapon. Il y avait des peintures d'une douceur stupéfiante, où des bleus très pâles, des rouges estompés, des bandes de couleur jaune presque transparentes qui semblaient des nuages m'ont instantanément comblé. J'ai pensé : voilà le lieu où nous avons encore une âme.

L'exposition s'appelle « 1432 » ; elle dure jusqu'au 4 juin. Le peintre s'appelle Yann Lacroix. Allez-y : non seulement c'est gratuit, mais c'est grandiose. Je crois que la peinture existe pour donner vie au temps ; et celle de Yann Lacroix a l'audace de faire revenir, dans la matière même de ses huiles, des champs de bataille qui sont des fantômes et d'inscrire à travers ces strates qui font délirer l'Histoire la silhouette de chevaliers errants.

C'est toute notre mémoire enfantine qui se met à vibrer devant ces chevaliers sans tête qui semblent perdus dans des régions impalpables, brouillées d'amnésie, où se rejouent sans cesse de vieux conflits armés. Que cette hantise d'un jeune peintre coïncide avec un retour de la guerre en Europe est troublant : les peintres sont de bizarres prophètes. La vérité se dit en couleurs.

En regardant ces chevaux fluides qui semblent s'être échappés des parois de Lascaux, en savourant ces grandes plaines picturales qui font référence – le titre l'indique – à Paolo Uccello et à sa célèbre *Bataille de San Romano*, en rêvant à ces bannières, à ces écus estompés par la vieillesse du temps, une phrase de Peter Handke m'est revenue : « *L'âme est un étrange chevalier.* »

Oui, c'est bien de l'âme qu'il est question. L'âme comme mémoire. L'âme comme résistance. L'Histoire est un chaos d'images en lambeaux. La politique est un abîme de décisions mortes. Mais il reste nos pensées, nos désirs, nos élans. Il reste l'esprit qui, à travers nos silhouettes fragiles montées sur des chevaux de songes, fait coïncider l'âme et le corps, et nous redonne l'un et l'autre. Ne perdons pas espoir, regardons la peinture. ●